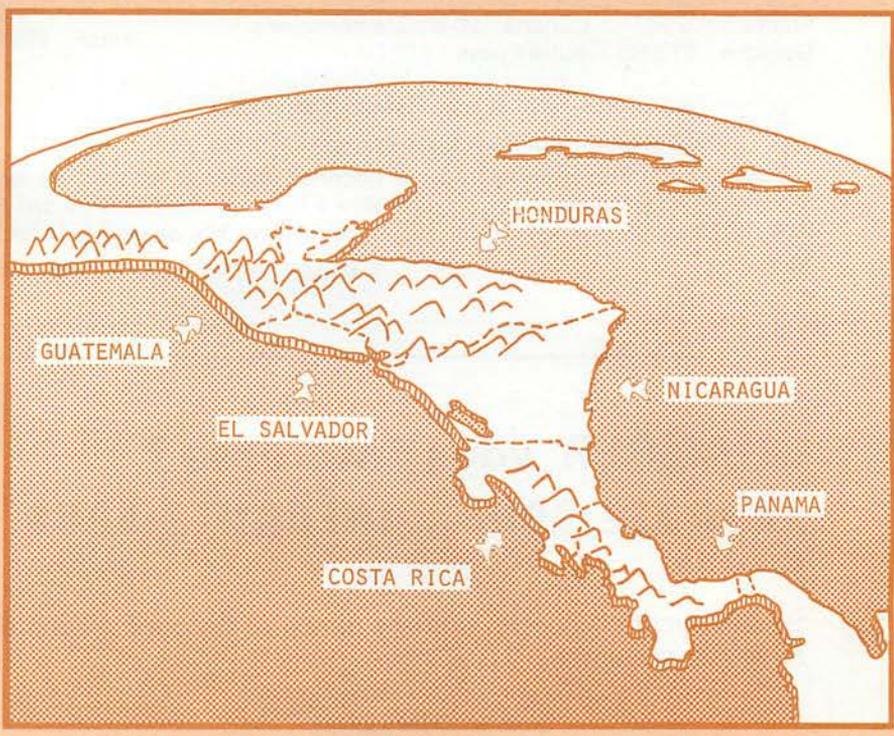


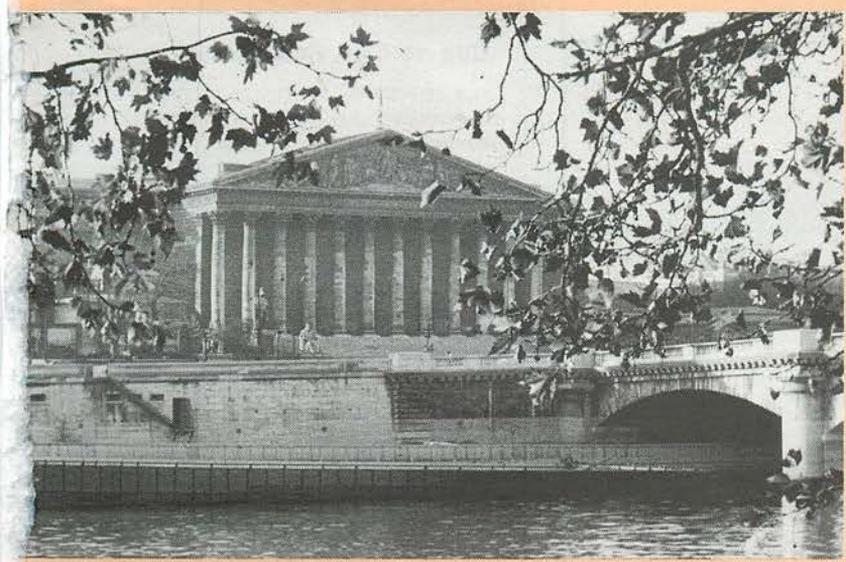
TRIBUNE DE CAUX

changer

AMERIQUE CENTRALE



LES CHEMINS DE LA RÉCONCILIATION



FRANCE

POUVOIR et OPPOSITION

UNE REFLEXION DE JEAN-MARIE DAILLET

A nos abonnés

Hausse des tarifs postaux en France, augmentation relative – à cause du plafonnement du nombre des abonnements – des coûts de fabrication. Ces réalités nous ont amenés, au moment de dresser notre budget pour l'année 1986, à augmenter nos tarifs d'abonnement à partir du mois de mars prochain. Vous vous verrez donc demander, dès cette date, les prix que voici pour le renouvellement de votre abonnement :

France : 100 FF Canada : 20 dollars canadiens Avion : 120 FF
Belgique : 670 FB Autres pays : 110 FF

Le prix de l'abonnement suisse reste inchangé (25 frs. s.).

Les tarifs détaillés paraîtront dans notre numéro de mars.

Nous nous excusons auprès de nos abonnés de devoir les solliciter ainsi et sommes certains qu'ils resteront fidèles à la revue CHANGER, à ses témoignages et à ses récits, et surtout à l'esprit dont elle se veut le reflet.

L'équipe responsable de CHANGER

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des adresses suivantes :

Suisse : CHANGER
CH - 1824 CAUX

France et autres pays :
CHANGER
68 boulevard Flandrin
F - 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° de CHANGER (paiement sur facture).

Date : Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.

Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Pigué, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 90 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 630 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF 100 ou Fr.s.28. - . Par avion : FF 110 ou Fr.s.30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 45 ;

Fr.s.16. - ; FB 315.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 5 500 francs CFA (abonnement avion) ou 5 000 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

LE COURAGE DE LE DIRE

Pour tout être humain, il est toujours déchirant d'admettre ses torts. Mais quand il s'agit de l'attitude de la population boer d'Afrique du Sud, devenue credo politique depuis quarante ans, cet aveu pourrait apparaître comme une sorte de suicide collectif. Pourtant c'est ce que suggèrent très sérieusement des voix de plus en plus nombreuses et autorisées jusque dans l'Eglise réformée hollandaise d'Afrique du Sud et dans le Parti national, gardien de l'orthodoxie politique de l'apartheid.

Prenant la parole juste avant le Président Botha lors du récent congrès du

Parti national du Transvaal, un délégué de Pietersburg, M. Scheepers, a appelé les membres de sa formation politique à déclarer : « Nous regrettons les souffrances que nous avons infligées. » Il s'inspirait en cela du plaidoyer émouvant fait à la radio peu avant par l'écrivain Laurens van der Post qui demandait de la même façon aux blancs de reconnaître leurs erreurs passées. « Il est très difficile de prononcer le mot *pardon*, a dit M. Scheepers. Mais nous autres blancs devons demander pardon pour notre politique, qui depuis bientôt quarante ans a causé tant de souffrances à tant de personnes. Si nous faisons cela, une

énergie spirituelle sera libérée qui renversera la situation du pays. »

Cet appel fait suite à d'autres qui se sont fait entendre au sein de l'Eglise réformée hollandaise, que l'on dit même menacée de scission du fait des « choix irrévocables » devant

lesquels la placent certains de ses membres les plus éminents.

Parmi les nouvelles accablantes qui nous parviennent quotidiennement d'Afrique du Sud, ces signes encourageants méritent d'être répercutés.

SAVE OUR SOULS

Parmi les placards publicitaires de la période pré-électorale en France, il en est un qui doit nous faire sérieusement réfléchir sur le ridicule de certaines propagandes.

« S.O.S., la droite revient », lance une affiche murale de grand format illustré par le visage angoissé de citoyens censés représenter la France profonde. Que veut-on dire par là ? Si la gauche a ainsi besoin qu'on vole à son secours, serait-ce qu'elle se trouve dans la situation d'une minorité brimée, martyrisée ? Les déclarations de ses chefs nous laissent supposer qu'elle représente au contraire une majorité

confortable de Français, même si elle a préféré abandonner le slogan de la « force tranquille ».

Ces commentaires apparaîtront peut-être comme une estocade dirigée vers un seul parti. Tel n'est pas notre propos. Ce sont plutôt les publicitaires commandités par les partis qui nous semblent être tombés dans... le panneau.

Mieux vaut retenir de cette affiche le vrai sens de l'expression S.O.S. Nous préférons en effet comprendre que ce sont les âmes des hommes politiques qui ont besoin de secours spirituel.

MERIDIEN

A TRAVERS CHAMPS

DU MIEL ET DES POMMES

Le long de la petite route de Saint Quentin-des-Prés, juste après le tournant de l'ancien moulin, l'herbage a été labouré l'an dernier et sera planté cet hiver en verger de pommiers à cidre.

De l'autre côté de la route, il y a la maison du Champ de la Forge avec son beau jardin et ses ruches, bien à l'abri de la halle. C'est une chance pour les pommes puisque l'intervention des abeilles est indispensable pour transporter le pollen des étamines sur le pistil de chaque fleur, blanche ou rose. Sans abeilles, pas de pommes...

Mais sans fleurs, moins de miel. C'est une coopération parfaite qui se prépare entre l'apiculteur et le maître du verger.

Comment faire ? Le propriétaire des pommiers donnera-t-il du cidre au maître des ruches ? Ou bien l'apiculteur donnera-t-il du miel à l'exploitant du verger ?

Questions sans réponse si l'on en reste au droit rural mais qui se résoudre facilement dans la solide amitié qui unit depuis longtemps les deux voisins.

D'ailleurs vous, si vous avez été par chance utilisé par le maître de l'univers, comme une abeille dans une fleur, pour féconder un cœur stérile par une grâce qui vient du ciel, aurez-vous quelque droit sur lui ? Ou lui sur vous ?

Des fleurs, du miel, des fruits, des cœurs changés, nous sortons du droit commercial pour entrer dans le droit divin.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

A VOS PLUMES

La quantité des informations catastrophiques ou inquiétantes dont l'actualité submerge la vie quotidienne nous encourage encore davantage à faire de notre revue un instrument d'espoir. Il ne s'agit pas de nier la réalité ni de se complaire dans un optimisme illusoire. Mais simplement de faire connaître ce qui, dans la mêlée du monde, nous apporte un souffle régénérateur, comme c'est le cas pour la nouvelle ci-dessus concernant l'Afrique du Sud. Aussi aimerions-nous donner corps à un vieux rêve : publier chaque mois une colonne de nouvelles brèves qui seront autant de signes d'espoir. Pour cela, nous avons besoin du concours de tous nos lecteurs. Merci d'avance.

La Rédaction

PHOTOS : Channer : pp. 1 et 15 ; Guatemala, commission du tourisme : pp. 4 et 5 ; D. Maillefer : p. 12 ; New World News : p. 11 ; Office national du Tourisme autrichien : p. 9 ; P. Riddell : pp. 7 et 13 ; Spreng : p. 14.

Une mission du Réarmement moral en Amérique centrale

LES CHEMINS DE LA RÉCONCILIATION

La démocratie commence à renaître en Amérique centrale. Au Guatemala, au Salvador, au Honduras, des années de guerre civile ou de dictature ont laissé de profondes blessures et des divisions difficiles à guérir. Depuis 1983, des équipes du Réarmement moral ont été invitées à plusieurs reprises à se rendre dans l'un ou l'autre de ces pays, où des citoyens attachés à la consolidation de la démocratie sentent le besoin de travailler à la réconcilia-

tion entre leurs compatriotes et comptent beaucoup, pour cela, sur l'esprit du Réarmement moral.

Durant le mois de novembre 1985, une équipe d'une quinzaine de personnes, venues de sept pays, a participé à une série de rencontres à San Salvador (El Salvador), Ciudad de Guatemala, et San Jose (Costa-Rica). Les Français Jean-Louis et Florence Nosley étaient du voyage et nous livrent ici leur carnet de route.

Salvador

San Salvador, 6 novembre

Le quartier paisible à l'ouest de la capitale où nous sommes arrivés la veille au soir pourrait faire croire que le Salvador vit en paix, mais très vite deux soldats qui passent dans la rue, mitraillette au poing, ainsi que les hélicoptères survolant fréquemment la ville nous rappellent que le pays est toujours

touché par la guerre civile. Plus tard nous observons des soldats jouant avec des enfants sans susciter aucune méfiance de leur part. Nos hôtes nous assurent qu'il y a quatre ou cinq ans cela aurait été impossible !

Le pays sort à peine de la crise provoquée par l'enlèvement de Inès Duarte, la fille du chef de l'Etat. Sa libération, ainsi que celle de trente-trois maires et agents municipaux ayant été négociée contre celle de quatre-vingt seize guérilleros a suscité une attaque en règle de l'opposition d'extrême-droite, qui taxe le président de faiblesse vis-à-vis de la guérilla marxiste. Les stations de radio de la guérilla, quant à elles, ont abandonné leurs attaques contre l'*oligarchia* (les quatorze familles traditionnelles qui détenaient autrefois l'essentiel des richesses du pays) pour diriger leur tir contre « la dictature » et l'armée duartiste.

L'extrême-droite semble applaudir aux grèves en cours dans les postes et la fonction publique, bien que, selon certaines informations, elles seraient inspirées par l'extrême-gauche pour déstabiliser le gouvernement.

Aujourd'hui, comme chaque mercredi, l'équipe salvadorienne du Réarme-

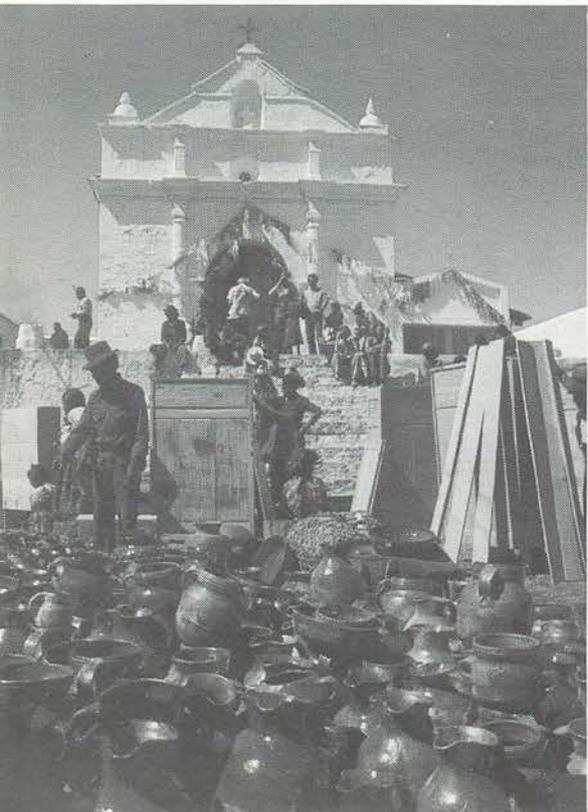
ment moral se réunit. Un dirigeant syndical des pêcheries, présent pour la première fois, nous interpelle : « Plutôt que de nous parler de notre changement, qu'attendez-vous pour aller changer les patrons qui nous exploitent et la guérilla qui nous rançonne ? »

Abondant dans le même sens, un jeune avocat, conseiller de la confédération syndicale à laquelle est rattaché le syndicat des pêcheurs demande : « Comment peut-on pardonner à ses anciens oppresseurs ? Je ne pourrais pas pardonner à mes ennemis sans savoir s'il y a réciprocité. Quand je vois un fonctionnaire du ministère du travail refuser de défendre les droits légitimes des ouvriers, je dis que Dieu n'existe pas ! » Il fait allusion à un conflit dans une filature de la région où la direction, au mépris d'un accord signé, s'est mise à licencier des employés syndiqués tandis qu'elle engageait du personnel non syndiqué.

Parmi les participants, un autre syndicaliste, secrétaire général de la Confédération du Travail (d'obédience chrétienne), propose aussitôt une démarche : le soir-même, il emmène dans cette usine en grève deux des délégués étrangers et un chef d'entreprise de la ville, Ramon. Un dialogue s'engage.

13 novembre

Un des syndicalistes et l'avocat viennent nous parler de la situation sociale du pays et en particulier du conflit dans la filature. L'avocat déclare : « Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'ai une chose essentielle à vous dire : jusqu'à la semaine dernière, j'étais découragé de



Scène de village au Guatemala

me battre dans la légalité et j'avais perdu la foi. Mais en vous écoutant, je me suis senti saisi par Dieu. Je me suis retourné vers Lui, j'ai décidé de Lui obéir et j'ai renoncé à prendre les armes. J'ai décidé de pardonner aux patrons et au fonctionnaire du ministère du travail à propos duquel je m'étais dit : le jour ou j'aurai un fusil, il sera le premier que je descendrai. »

Entre temps il a raconté son expérience à l'évêque auxiliaire et il a obtenu pour nous un rendez-vous avec l'archevêque de San Salvador, Mgr Rivera Damas, l'après-midi-même. Avec fougue, il explique à l'archevêque comment il a retrouvé la foi.

14 novembre

Ramon, l'employeur, inaugure le nouveau siège de sa chaîne de magasins de confection. C'est le président Duarte qui coupe le ruban. Impressionné par le climat social qui règne dans cette entreprise, il dit : « Il faut multiplier cela dans tout le pays. » Nous avons l'occasion d'échanger quelques mots avec lui. Visiblement marqué par les épreuves, il a su rester simple. Il manifeste son regret à nos amis Molina, nos hôtes au Salvador, de ne pas pouvoir nous recevoir dans sa résidence. Ramon profite de la présence du propriétaire de la filature en grève et du secrétaire général de la confédération syndicale pour leur permettre de se rencontrer. La conversation s'engage, difficile, mais rendez-vous est pris pour une autre entrevue.

16 novembre

Première en espagnol du film *Pour l'amour de demain*, sur l'expérience d'Irène Laure. Après la projection, les gens sont trop émus pour exprimer leurs réactions. Notre ami avocat qui, dix jours auparavant, se disait réfractaire au pardon, relève la dernière phrase de Mme Laure : « La réconciliation entre peuples ou dans une famille commence avec le pardon. »

M. et Mme Linares, qui avaient assisté à une rencontre du Réarmement moral l'an passé, ont connu depuis un renouveau dans leur vie de ménage. « J'ai le cœur endurci, explique M. Linarès. Je rejetais sur ma belle-mère la responsabilité de tout ce qui allait mal dans mon ménage. J'ai compris mes torts et je me suis réconcilié avec elle. » Antonieta Linares, de son côté, parle avec humilité, elle aussi, de sa propre dureté de cœur. « Même les pierres ont

Antigua,
capitale
historique
du Guatemala



une âme, dit-elle, mais il faut le ciseau d'un Michel-Ange pour en faire la *Pieta*. Le Réarmement moral, tel un artiste, sculpte l'âme de l'homme avec le ciseau des quatre principes moraux absolus : amour, désintéressement, honnêteté et pureté. J'ai été arrogante, orgueilleuse et vaniteuse, cherchant à imposer ma volonté sans me soucier des autres. Dieu sait quel est Son plan pour moi. J'ai appris à me laisser conduire où Il veut. »

Guatemala

Guatemala, 17 novembre

Après cinq heures et demie de voyage en autocar, nous sommes accueillis à la gare routière par Olga, la sœur de Luis Puig, un ami guatemaltèque résidant au Brésil.

Elle dirige une petite usine textile. Il y a quelques années, les affaires marchant mal, elle avait été tentée de fermer l'usine. Cependant, ayant appris par son frère que des idées inattendues pouvaient venir dans l'écoute silencieuse, elle a tenté l'expérience. La pensée lui est venue : « Tu dois maintenir ces emplois. C'est ta vocation. » A sa grande surprise, quelques heures plus tard, un industriel vient lui proposer de devenir son associé. L'usine fut sauvée et aujourd'hui les affaires marchent. Tous les mercredis, en début d'après-midi, elle prend un moment de prière et de partage avec ses ouvrières.

18 novembre

Nous visitons Antigua, l'ancienne capitale du temps de la colonisation espagnole, deux fois détruite par un tremblement de terre avant d'être établie en 1773 sur son site actuel. L'Indien qui nous sert de guide impromptu refuse toute gratification. « C'est un honneur pour moi de guider votre groupe. »

19 novembre

Le Guatemala est en pleine campagne électorale pour le deuxième tour des élections présidentielles. Au premier tour, le candidat démocrate-chrétien Vinicio Cerezo est arrivé largement en tête avec 40 % des voix, deux fois plus que son principal rival. Tous les observateurs s'accordent pour affirmer que, contrairement au passé, les élections ont été honnêtes. Nous rencontrons la femme de René de León, l'un des fondateurs de la démocratie chrétienne. Elle attend avec enthousiasme l'arrivée du prochain gouvernement, sans se faire pour autant d'illusions sur la difficulté qu'il y aura à concilier aspirations sociales et réalités économiques. Elle nous met en contact avec le rédacteur en chef de *La Prensa libre* qui nous interviewe sur-le-champ.

20 novembre

Nous rencontrons des jeunes officiers qui nous expliquent le travail accompli pour fixer les populations indiennes déplacées par la guerre civile. Leur porte-parole, le colonel Rios Mejia, reconnaît que l'armée a commis des erreurs. Les jeunes officiers qui ont pris le pouvoir en 1982 ont compris qu'une armée composée à 90 % d'Indiens ne pouvait pas lutter contre son propre peuple. 47 000 guérilleros ont été amnistiés depuis lors. Dans sa tâche de pacification, l'armée met l'accent sur le développement rural. Ainsi ont été créés, en étroite concertation avec les populations indigènes, des « pôles de développement ». « Nous avons tenu à mener à bien cette tâche que nous sommes fiers de laisser aux mains du gouvernement issu des élections, ajoute le colonel. Il aura toute latitude pour la poursuivre, la modifier ou l'interrompre. Nous retournerons à nos casernes. »

Malgré un emploi du temps surchargé à cause de sa campagne électorale, Vinicio Cerezo nous reçoit une vingtaine de minutes. Il nous rappelle

que ce sont les premières élections libres depuis vingt ans. « Il nous faut, nous Guatémaltèques, retrouver notre foi et notre confiance en notre capacité à résoudre les problèmes, affirme-t-il. Notre pays a besoin d'une reconstruction morale et spirituelle. Ayons l'humilité d'accueillir l'aide de personnes de bonne volonté du monde entier. »

21 novembre

Nous faisons la connaissance d'un groupe de syndicalistes de tendance socialiste. Ils nous parlent de leurs luttes présentes et passées, surtout lorsque militer dans le syndicalisme équivalait à risquer sa vie. Aujourd'hui, ils se trouvent face à des patrons qui ne reconnaissent pas tous que les temps ont changé. Ils sont très méfiants à l'égard de Vinicio Cerezo et le jugeront sur ses actes. L'Anglais Les Dennison, syndicaliste du bâtiment, parle de son expérience de militant et de père de famille. « Toutes mes théories marxistes-léninistes ont été impuissantes à unir mon foyer. En me tournant humblement vers Dieu et en lui obéissant, j'ai pu restaurer l'unité familiale et cela en quelques mois. » Réaction immédiate d'un vieux militant : « C'est vrai. Un dirigeant syndical ne peut pas créer l'unité entre les ouvriers si sa famille n'est pas unie. »

Le même soir, ces syndicalistes, rejoints par des militants d'autres tendances et des gens de tous milieux, se retrouvent pour visionner le film *Pour l'Amour de demain*, projection qui est suivie de longs échanges individuels.

Costa Rica

San José, Costa Rica, 22 novembre

Dîner d'ouverture de la conférence internationale du Réarmement moral au Costa Rica, à l'Institut centro-américain d'études sociales dirigé par José Pinzon, membre de la C.L.A.T. (Confédération Latino-américaine du travail, à tendance chrétienne). Il a découvert le Réarmement moral lors d'une rencontre semblable organisée un an auparavant. Aujourd'hui, on le sent pleinement concerné par ce qu'entreprend le Réarmement moral.

23 novembre

Avec une fierté compréhensible, les Costaricains expliquent aux représentants des six pays d'Amérique centrale

présents leur histoire où les périodes de consensus l'ont largement emporté sur les périodes de confrontation et qui a abouti à leur « neutralité active, perpétuelle et non armée ». Pour les Salvadoriens, qui parlent avec franchise de leurs espérances et aussi des difficultés de leur démocratie naissante, l'exemple costaricain représente un espoir.

L'Uruguayen Lino Cortizo, jusqu'à récemment président de la Confédération des Travailleurs d'Uruguay, se lève et demande pardon à José Pinzon pour avoir, pendant des années, avivé les rivalités entre syndicats d'obédience chrétienne et syndicats d'obédience socialiste. « On peut appartenir à des traditions syndicales différentes, dit-il, mais ce n'est pas juste de s'affronter entre hommes. » José Pinzon est visiblement ému.

Le père Gaudet, un Canadien, est missionnaire au Honduras, pays divisé par une crise politique récente qui a profondément ébranlé cette jeune démocratie. A l'initiative de l'Eglise catholique, a eu lieu le 12 novembre dernier dans la cathédrale de Teguci-



Le Président Monge

galpa, la capitale du Honduras, une « heure apostolique présidentielle ». Y participaient cinq des neuf candidats à la présidence, les quatre autres s'étant fait représenter. Ils se sont engagés à éliminer de leur campagne tout sentiment de haine. Les deux candidats les plus en vue, Azcona, du parti libéral (élu le 24 novembre) et Callejas, du

parti national, se sont donné l'accolade en se souhaitant bonne chance !

24 novembre

Hier a eu lieu une projection de *Pour l'Amour de demain*. Le film est encore dans l'esprit de chacun. Mme Linares commente la visite d'Irène Laure dans Berlin détruit : « Souvent nous souhaitons le pire à nos ennemis et quand nous regrettons, c'est trop tard. Il n'y a pas de guerre que nous mères n'ayons causée. Non pas que nous les ayons provoquées, mais nous n'avons pas su les empêcher. Notre appel est de lutter pour une Amérique centrale unie. » De son côté, une jeune fille du Costa Rica confie : « Je dois demander pardon à plusieurs membres de ma famille. Après cela, je verrai ce que Dieu attend de moi. J'espère que nous pourrons travailler à une réconciliation en Amérique centrale. »

Luis Alberto Monge, président de la République, a tenu à clore la conférence. Son intervention sera largement reproduite dans la presse. Les paroles de l'Américain Richard Ruffin le touchent : « Dans le passé, nous avons été indifférents, puis nous avons cherché à vous dominer ; aujourd'hui je me méfie de notre penchant excessif à vouloir vous aider. Je m'engage à écouter et à inciter les responsables de la vie publique que je connais aux Etats-Unis à faire de même. »

Rappelant les principes de paix et de liberté du peuple du Costa Rica, le président Monge réaffirme son plein appui au Réarmement moral « qui est au service de l'homme tout entier et non pas au service d'un quelconque groupe politique ou religieux. A l'aube du troisième millénaire de l'ère chrétienne, poursuit-il, nous n'avons pas encore appris à vivre comme des frères. (...) Il nous faut changer notre manière d'être en nous inspirant de cette pensée d'une profondeur et d'une simplicité sidérante : *aime ton prochain comme toi-même*. (...) L'homme nouveau, désintéressé, changera notre monde déchiré par les guerres et le terrorisme en un monde de justice. (...) Cette certitude reconfortante doit nous faire persister avec le Réarmement moral dans nos efforts pour la réhumanisation de l'homme, la réalisation de la paix et de la fraternité universelle. »

JEAN-LOUIS ET FLORENCE NOSLEY

S'OUVRIR A CE QUI SE FAIT AILLEURS

Des élus locaux de l'Est lyonnais ont étudié à Newcastle les modes de concertation avec les groupes ethniques

Nous avons parlé à plusieurs reprises dans ces colonnes de l'expérience de concertation menée dans la région de Newcastle, en Angleterre, entre collectivités locales, institutions et communautés ethniques. Il y a quelques semaines, j'ai eu l'occasion d'être à nouveau témoin de cette réalisation, mais cette fois-ci par les yeux d'élus socialistes de l'Est lyonnais qui sont confrontés, et de façon souvent plus aiguë encore qu'à Newcastle, aux problèmes liés au phénomène de l'immigration.

Dans les communes de Vénissieux, de Saint-Fons, de Saint-Priest, de Villeurbanne, de Feyzin, qui font partie de l'agglomération lyonnaise ou la jouxtent dans sa partie sud-est, la population immigrée représente entre 14 et 20 % de la population totale. On est donc à la limite supérieure ou même au-delà de ce que d'aucuns considèrent comme le « seuil de tolérance ». Certains quartiers de cette banlieue, en particulier dans la cité des Minguettes, à Vénis-

sieux, ont posé ces dernières années des problèmes presque inextricables et si la situation s'est déjà améliorée depuis quatre ans, elle demeure dans certaines zones assez préoccupante.

La délégation qui s'est rendue à Newcastle du 14 au 17 novembre derniers comprenait des élus locaux ou des employés des cinq communes citées. De Lyon était venue Mme Louis, sous-préfète chargée des migrants à la préfecture du Rhône, ainsi que le père Christian Delorme, de la CIMADE, dont le livre récemment paru fait l'objet d'un compte-rendu dans ce même numéro. Le groupe comptait en outre le chef du Bureau d'Action sociale et culturelle à la Direction des Migrants du Ministère des Affaires sociales et deux représentants du Conseil national de Prévention de la Délinquance. La délégation était dirigée par Mme Suble, député du Rhône et maire de la commune de Feyzin, qui avait invité un an auparavant des représentants de Newcastle à un colloque dans l'Est

lyonnais et qui les avait retrouvés à Caux l'été dernier pour des journées de réflexion sur les rapports entre municipalités et population immigrée.

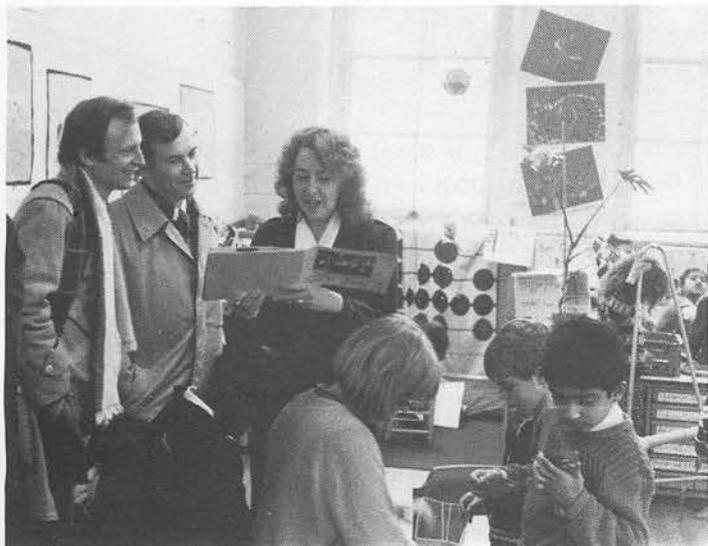
Volonté politique

Pour la délégation française, quel pouvait être l'intérêt de l'expérience de Newcastle, où le taux de la population immigrée ne dépasse pas trois ou quatre pour cent ? Où en outre le groupe ethnique qui a le plus de mal à s'intégrer dans d'autres villes – celui provenant des Antilles ex-britanniques – est relativement peu nombreux dans les villes du nord comme Newcastle ?

Quatre éléments ont frappé les visiteurs :

Premièrement, la volonté politique et le courage que traduit, par exemple, le vote à l'unanimité par les 78 conseillers municipaux de Newcastle (travailleurs – majoritaires – conservateurs, libéraux et sociaux-démocrates) d'une déclaration d'intention sur l'avenir pluri-

Deux élus locaux de l'Est lyonnais dans une école primaire de Newcastle, où leur sont montrés des livres fabriqués par les élèves eux-mêmes.



A droite, Mme Louis, sous-préfète chargée des migrants à la Préfecture du Rhône, en conversation avec M. Bailey, chef de la police de Northumbria (Comtés de Northumberland et Tyne and Wear).



ethnique et pluriculturel de leur ville, sur le respect dû à chacune des minorités ethniques et sur un certain nombre de mesures d'intégration à mettre en œuvre.

Deuxièmement, l'existence de structures rassemblant toutes les institutions régionales et les associations représentant les divers groupes ethniques, ce qui suppose un singulier décloisonnement des institutions. Ces structures impliquent des rencontres régulières de tous les secteurs d'activité où peuvent être évoqués « à froid » les points faibles du dispositif et envisagés les remèdes à apporter.

Troisièmement, les liens de confiance et d'amitié qui se sont établis entre les responsables des institutions du comté de Tyne and Wear et les porte-parole des communautés (on s'appelle souvent par son prénom), ce qui favorise une prise de décision extrêmement rapide en cas de conflit ou d'incident grave (Lire l'exemple cité dans le n° 159 de *Changer*, janvier 1985). Le délégué du Conseil des relations intercommunautaires du comté, M. Shukla, d'origine indienne, nous a dit : « Le chef de la police sait que quand je cherche à l'atteindre au téléphone, c'est que c'est grave ou urgent. »

Ajoutons que dans la création de ces liens de confiance, le Réarmement moral a joué un rôle non négligeable dès la mise en place des structures de concertation à Newcastle.

Enfin l'attitude particulièrement positive de la police, qui compte dans le champ de ses attributions la protection des minorités et le souci des besoins spécifiques de chaque groupe ethnique. Le programme de formation des policiers comporte une initiation spéciale aux traditions culturelles, religieuses de toutes les communautés et à leur mode de vie particulier.

Franchir les barrières

La délégation française a reçu un accueil extrêmement chaleureux de la part de tous les responsables rencontrés, que ce soit à l'Hôtel de Ville, parmi les groupes ethniques, au quartier général de la police, dans les syndicats ou les écoles. Caractéristique de l'esprit communautaire prévalant dans la ville : la façon dont la délégation a été invitée à participer activement, avec le maire de Newcastle et d'autres notables, à la soirée du Diwali, fête de la lumière célébrée par la population hindoue. Ainsi que le déjeuner organisé en l'honneur

des Français par le chanoine de la cathédrale anglicane, déjeuner qui a été suivi par des prières et des lectures faites par des responsables chrétiens, l'imam de la mosquée et les chefs des communautés sikh et hindoue. Pour les élus socialistes de la banlieue lyonnaise, sans doute un dépaysement, pour ne pas dire plus.

La connaissance de la langue des autres n'est, en général, pas un des meilleurs atouts des Anglais ni des Français ! Mais à surprendre les rapports animés qui se sont établis entre les uns et les autres, à la faveur notamment de l'hospitalité dans les foyers, on pouvait croire que ce handicap appartiendra bientôt au passé. Après tout, la Manche n'est pas si large que cela.

Quinze jours après le voyage d'études à Newcastle – au moment où ces lignes sont écrites – il est trop tôt pour dire les prolongements possibles de cette visite au sein des communes et des institutions représentées par la délégation. Mais il est évident que la réflexion de chacun a été vivement stimulée et que de nombreux contacts se prennent déjà à différents échelons dans la région lyonnaise.

JEAN-JACQUES ODIER

Deux témoignages de Carinthie

VIVRE ENSEMBLE MAIS COMMENT ?

Herbert Seher, qui appartient à la minorité slovène de Carinthie, province autrichienne jouxtant la Yougoslavie, nous livre la réflexion que voici sur la cohabitation des groupes ethniques en Europe.

Face au problème de la cohabitation des groupes ethniques, il est très important que les représentants de telle ou telle communauté cessent de voir les choses du point de vue de la minorité. Ils ont trop tendance à oublier que ce n'est pas du tout la façon de penser de la plupart des Européens. En effet, depuis maintenant plusieurs décennies,

ceux-ci se sont habitués à ne voir la question de la cohabitation que sous l'angle structurel et politique. Les données humaines du problème des minorités sont trop souvent présentées de façon négative, ce qui rend les choses d'autant plus faciles à exploiter par les médias, d'autant plus explosives et douloureuses aussi.

En juillet 1985, il avait séjourné à Caux avec une délégation de sa province où se retrouvaient des représentants de la minorité slovène et de la majorité germanophone.

Le *Notre Europe* de l'écrivain Friedrich Heer se manifeste aujourd'hui à l'Est sous la forme de la lutte pour les droits et la dignité de l'homme ; et à l'Ouest sous la forme d'antagonismes irréconciliables comme en Irlande, au Pays basque espagnol ou dans les métropoles britanniques qui connaissent des flambées de passions raciales.

On est presque tenté de voir dans ces blessures sanglantes la réincarnation d'autres périodes-charnières de l'histoire européenne. Il serait pourtant injuste de ne considérer la cohabitation des peuples européens que dans la perspective expressionniste de ces moments de crise : que sont-ils au milieu de ce creuset de 650 millions d'êtres humains, dont les 70 langues prouvent à elles seules la grande hétérogénéité, dans cette Communauté européenne où se trouve une cinquantaine de minorités, comptant en tout 20 millions de personnes ?

Taches de couleur

Il faut donc donner une toute autre signification à cette réalité. L'avenir de l'Europe résiderait-il peut-être dans une *Europe des petits*, ou dans l'*Europe des régions* dont on commence à beaucoup parler ?

J'ai devant ma table de travail une carte multicolore représentant les zones d'habitation des groupes ethniques eu-



Une vue de Klagenfurt, capitale provinciale de la Carinthie

ropéens. Aussi mon regard parcourt-il fréquemment cette palette des diversités nationales où l'on voit que chaque Etat, à l'exception du Portugal, porte au moins une tache de couleur. Voilà qui rend bien vivant à mon esprit le

destin, l'histoire et la vie actuelle de tous ces hommes qui, pour la plupart, ont à se battre pour préserver leur identité et pour être traités avec justice. Une justice dont Alcide de Gasperi devait avoir mesuré l'importance, lui qui écrivait dans son journal : « Reconnaître le droit des autres, viser à le faire respecter comme s'il était le nôtre, même si nous devons en souffrir et mettre à mal notre propre égoïsme, voilà la vraie justice. »

« CESSONS DE TRAÎNER LES FARDEAUX DE L'HISTOIRE »

C'est en octobre 1920 qu'un référendum devait aboutir au maintien en Carinthie des territoires habités par la population slovène. A l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de cet événement, Reginald Vospernik, président de l'Union des Groupes ethniques européens, qui dirige également le lycée slovène de Klagenfurt, la capitale provinciale, a publié dans le journal *Kleine Zeitung* un article intitulé : « Cessons de traîner les fardeaux de l'histoire ». Il y évoque entre autres le passage à Caux, en juillet dernier, de la délégation multipartite venue de Carinthie à la table ronde sur la protection des minorités (Voir *Changer* N° 169).

« Je repense à ce début d'été, écrit-il notamment, au cours duquel se sont déroulés, entre Carinthiens des deux langues, des entretiens très fructueux. Cela ne s'est pas passé chez nous, où se font sentir toutes sortes de pressions, extérieures ou auto-infligées, mais dans le cadre grandiose, tant pour ce qui est du paysage que spirituellement, du centre du Réarmement moral à Caux, au-dessus du lac Léman.

« Un processus de rencontre entre Carinthiens de différentes langues a été entamé. L'engagement pris à l'unanimité de donner,

dans le débat politique, la priorité au bien commun sur les problèmes de minorités et de laisser de côté les criaileries et les discussions politiques vaines qui font que, précisément, l'on oublie l'intérêt général, doit permettre à ce processus de se poursuivre (...)

« Il faut se réjouir de voir augmenter le nombre de ceux qui sont prêts à franchir la barrière culturelle et à rencontrer les autres. La pensée étriquée de ceux qui calculent, pèsent et coupent les cheveux en quatre sera alors repoussée dans la pénombre de l'histoire et ne sera plus qu'un reste insignifiant des fardeaux d'antan. Il faudrait aussi souhaiter que la Carinthie officielle fasse preuve de plus de courage et d'imagination dans le domaine des échanges culturels et politiques (...).

« A l'occasion de cet anniversaire, les feux de la rampe s'allumeront, en Carinthie du sud, sur des manifestations placées sous le thème : « Guten Abend, Nachbar – Dober vecer, so-sed » (Bonsoir, voisin) et destinées à mettre en valeur la créativité culturelle des deux communautés. Peut-être que certains oseront se dire l'un à l'autre, avant que ne s'éteignent les projecteurs : « Au revoir, voisin, à l'année prochaine. » Je suis un optimiste.

Courage civique

C'est le lot des minorités d'être « petites ». Pour obtenir que leurs droits soient respectés, elles ne peuvent recourir qu'au harcèlement. Une conquête politique est à peine imaginable. Le courage civique est indispensable à leurs dirigeants car, le plus souvent, c'est à eux, en même temps qu'aux autres, de faire le premier pas. Souvent la chance leur échappe à cause de la méfiance, ou d'un manque de confiance en soi aux effets paralysants. Comme l'a dit le psychologue autrichien Erwin Ringel : « Pendant longtemps, nous avons eu en Europe centrale une chance unique que nous n'avons pas su saisir. Nous aurions pu nous forger un avenir nouveau si nous avions été prêts à nous comprendre les uns les autres, à être de vrais partenaires, à nous traiter et nous respecter d'égal à égal. Une telle expérience aurait pu aboutir aux Etats-Unis d'Europe. »

France-Allemagne

LE DIALOGUE DU CŒUR

Il n'y a pas d'autre issue que le bon vieux chemin : « Cherchez avant toutes choses le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît. » Notre raison ne suffit pas pour comprendre l'immense et complexe réseau des lois de vie.

« L'homme propose, Dieu dispose », dit le dicton, et cela est aussi applicable en Autriche. En fait, aucune prophétie de l'Apocalypse ne lie l'avènement du Royaume de Dieu, ou en tous cas une cohabitation supportable des hommes et des peuples, à nos calculs humains et à notre recherche d'harmonie.

L'Évangile nous le dit – et de nombreux saints l'ont confirmé – le Royaume de Dieu ne se manifeste pas dans nos détours, ni dans une violence brutale – pas plus que par nos poings fermés et menaçants. Il peut par contre être reçu, accepté comme un don divin dans nos mains vides, ouvertes, implorantes.

Il faut nous mettre en mouvement pour parvenir au but. Le Réarmement moral semble permettre ce mouvement, Caux être l'endroit où l'esprit se met en mouvement. Si Caux n'existait pas, il faudrait l'inventer. On y vit, bien que ce soit encore à une échelle restreinte, une nouvelle dimension de cohabitation entre les peuples – et pas seulement d'Europe – grâce à la composante spirituelle d'une nouvelle pensée européenne, au-delà des structures et des critères fixés par les hommes.

Si vous voulez faire connaître CHANGER autour de vous

Adressez-nous (68, bld Flandrin, 75116 Paris) avant le 31 janvier 1986 la liste de ceux de vos amis que vous aimeriez voir profiter d'une promotion de notre revue.

Quelle que soit l'importance de votre liste (trois, trente ou trois cents noms), elle sera traitée avec considération par Clémentine, notre ordinateur.

Il sera ensuite envoyé à ces personnes deux ou trois exemplaires consécutifs de notre revue, puis une sollicitation d'abonnement.

Nous comptons sur votre coopération. L'avenir et la diffusion de CHANGER en dépendent en grande partie.

LE SERVICE DE DIFFUSION

A une époque où tant de gens ont peur de penser à l'avenir, y lisant trop de menaces, Irène Laure, à 87 ans, apporte par le film *Pour l'Amour de demain* un témoignage unique d'espérance. La vie lui a enseigné que cette espérance s'enracine dans un combat dont l'essence est le pardon reçu et le pardon donné. *Pour l'Amour de demain* a été projeté pour la première fois devant un public parisien le 27 novembre, dans la Maison du Réarmement moral à Boulogne.

La salle était comble et le public remarquable dans sa diversité.

Un destin commun

M. Maurice Nosley qui, le premier, avait établi le contact avec Mme Laure au lendemain de la guerre, a ouvert la soirée. « Nous autres Français, a-t-il dit, avons pris grand soin de nous ranger parmi ceux qui avaient souffert des conflagrations successives et de nous classer par conséquent parmi les justiciers, les bons, les maîtres en comportement. Nous n'avons guère été sensibles à l'effet qu'une telle attitude pouvait avoir sur le peuple allemand et, plus loin, sur l'est de l'Europe.

« Pour garder bonne conscience à l'égard du passé, nous avons ainsi oublié qu'avec eux nous avons un patrimoine commun, culturel, spirituel, religieux, visible des cloîtres de Saint Jacques de Compostelle à la cathédrale de Cologne, des monastères du Mont Athos au sanctuaire de Czestochowa et plus loin encore vers Riga et Kiev. Ce patrimoine commun nous a forgé aussi un destin commun ».

La parole a été donnée ensuite à Mme Rosemarie Haver, venue spécialement de Stuttgart. Son témoignage a ému toute l'assemblée. Sa mère fut celle qui, en 1947, était montée sur l'estrade de Caux pour serrer la main d'Irène Laure lorsque celle-ci avait demandé pardon aux Allemands pour sa haine. Mme Haver a perdu un frère sur le front russe et son beau-frère fut exécuté pour avoir participé au complot contre Hitler. Bien que sa famille ait fait partie

de l'opposition au nazisme dès 1932, Rosemarie Haver se sent profondément responsable des fautes de son peuple. En accompagnant le film sur Irène Laure, elle veut, tout en demandant pardon pour ce passé, contribuer à renforcer, avec la France, les fondements de l'Europe, au-delà des limites d'une communauté économique ou des barrières imposées par les réalités idéologiques.

« Notre peuple n'a pas seulement produit des génies dans le domaine de la pensée, de la musique, de la poésie, mais il a aussi produit des génies du meurtre, a dit Mme Haver avant la projection. Il est important que nous restions constamment conscients de cette réalité. Chacun de nous est responsable du développement actuel du peuple auquel il appartient et responsable de ses rapports avec les peuples voisins. Cette conviction, je la résumerais en répétant la phrase que citait souvent Frank Buchman : « Si les hommes et les peuples ne se laissent pas diriger par Dieu, ils seront la proie de la tyrannie. »

« Je suis originaire de la partie orientale de l'Allemagne. Nous avons dû abandonner d'un seul coup les biens qui étaient dans notre famille depuis des siècles. Ces territoires sont maintenant occupés par des Polonais qui ont, eux aussi, tout perdu à l'est de la Pologne et qui ont recommencé une vie nouvelle sur nos terres. Notre pays est divisé. Des familles sont coupées en deux. Cette division, nous ne pouvons jamais l'oublier car c'est toute l'Europe que cette frontière inhumaine coupe en deux. Nous qui vivons dans la partie libre devons nous sentir responsables de ceux qui souffrent dans la partie non-libre. L'Europe doit se préoccuper de problèmes qui la dépassent pour pouvoir parler d'une seule voix à l'Est comme à l'Ouest.

« J'ai été bouleversée par la chaleur de l'accueil que j'ai reçu en France. Lorsque je pense que d'anciens ennemis héréditaires peuvent devenir amis, je ne puis que souhaiter qu'un nombre croissant d'hommes et de femmes franchissent les frontières pour construire la confiance. »

SCÈNES DE MÉNAGES

Voici, venus d'Outre-Manche, deux témoignages qui ouvrent une fenêtre sur la vie de deux jeunes couples et transmettent aussi quelques leçons de vie.

TORT ET RAISON

Les explosions sont rares dans notre couple. Nos armes sont en général plus subtiles : un regard noir, un silence de pierre. Cela ne nous a pas empêchés, il y a quelque temps, d'avoir entre nous un échange musclé.

C'était un soir, près du lit de notre fils. J'étais rentré tard d'une importante réunion et n'avais pu le mettre au lit comme d'habitude. Du coup, Elisabeth, ma femme, se trouvait en retard pour un rendez-vous : pourquoi donc croyais-je toujours que mon travail était plus important que le sien ? Mais elle ne comprenait pas : je n'avais absolument pas pu sortir plus tôt de cette importante réunion. Encore quelques propos enflammés puis elle s'en alla. Je restais



Edward et Elisabeth Peters

consterné, plein de remords, même si je ne me sentais pas vraiment fautif.

Une fois la tension tombée, j'ai compris qu'on pouvait avoir raison et tort à la fois. C'était vrai : il m'eût été difficile de quitter plus tôt la réunion, mais si, auparavant, j'avais pensé un peu plus à Elisabeth, j'aurais pu prévoir

les choses et nous nous serions organisés en conséquence. Même si, ce soir-là, je n'étais pas dans mon tort, je n'avais cependant pas entièrement raison à cause de ma négligence de la veille. Que vaut d'avoir raison aujourd'hui si hier j'ai manqué d'amour ?

EDWARD

AMOUR ET PEUR

La famille, c'est un laboratoire pour la société. Les leçons que m'apprend la vie conjugale peuvent s'appliquer à d'autres relations.

Si je suis sincère quand je prononce les mots « Que Ta Volonté soit faite sur la terre », alors je suis prête à placer toutes mes relations dans le triangle éternel : Dieu, l'autre et moi. Dans le contrat qui m'unit à Dieu et à mon mari, il y a certaines clauses auxquelles il me faut particulièrement prêter attention :

- aimer l'autre en acceptant qu'il ait davantage besoin de Dieu que de moi ; quel défi pour moi qui adore me sentir indispensable !

- ne pas laisser s'allonger la liste des sujets qu'on n'ose plus aborder ensemble. Comme, par exemple, la question d'argent qui, trois semaines après notre mariage, a suscité entre nous une âpre discussion suivie d'un long silence.

- ne pas humilier l'autre. Tous nos actes contribuent à édifier ou à détruire. Nous pouvons parler de quelque chose qui doit changer dans notre relation ou être honnête au sujet d'un tort ressenti, sans pour autant abaisser l'autre. Le foyer est le lieu idéal pour s'aider mutuellement à grandir et à atteindre sa pleine stature. Il y a là un art qu'on peut apprendre auprès de ses proches mais dont on doit faire aussi bénéficier nos cités tout entières et même nos pays.

On parle beaucoup de liberté dans les rapports humains. Mais ce dont j'ai le plus à me libérer est en moi-même : pitié de moi, esprit critique, regrets et, par-dessus tout, peurs.



Patrick et Margaret O'Kane

Il est probablement inévitable d'avoir peur quand on aime. Je peux néanmoins choisir de ne pas être dominée par mes peurs. Celles-ci augmentent quand je recherche l'approbation des autres ou quand je veux garder le contrôle de ma vie ou dominer celle de mon mari. Si je me détourne de ces attitudes et décide de faire confiance en Dieu et en son amour parfait, je n'ai plus rien à perdre et je me sens libre.

MARGARET

A NOS LECTEURS EN SUISSE

A partir du début de ce mois, l'adresse administrative de *Changer* est transférée de Genève à Caux. Une nouvelle équipe s'occupe désormais du renouvellement des abonnements et des changements d'adresse.

C'est une page qui se tourne car Hélène Golay, qui a assuré ce travail chez elle pendant vingt ans, a senti que le moment était venu de passer la main. Nos lecteurs savent ce que nous lui devons. Elle a fidèlement « suivi » chacun d'entre vous, n'hésitant pas à écrire une lettre personnelle ou à téléphoner lorsque l'un ou l'autre faisait mine de vouloir renoncer au journal. « Vous comprenez, disait-elle en contemplant le fichier des abonnés qu'elle tenait toujours sur sa table de travail, c'est comme s'ils faisaient tous partie de ma famille. »

Madame Golay, votre famille de *Changer*, vous dit tout simplement : merci !

LA REDACTION

Angleterre : parmi les mineurs

Ventes et projections de la vidéo-cassette sur Keir Hardie, fondateur du mouvement travailliste en Grande-Bre-



Une scène du tournage de Keir Hardie

Rapports internationaux : sur quelles valeurs ?

En novembre dernier, un groupe de personnalités européennes rattachées à la vie politique, économique ou universitaire de leurs pays, se sont rassemblées dans la maison du Réarmement moral à Wassenaar, près de la Haye, aux Pays-Bas.

L'ambassadeur d'Allemagne fédérale, M. Otto von der Gablentz, a ouvert les échanges dont le thème était : « Les valeurs qui lient l'Amérique et l'Europe – la notion du bien et du mal dans les relations internationales ».

En présence de l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Paul Bremer, il a commencé par rendre hommage au rôle des Américains à la fin de la dernière guerre, quand il s'est agi de reconstruire la démocratie ouest-allemande. La rencontre se déroulait au

tagne, se multiplient grâce à l'initiative de membres du syndicat des mineurs notamment. Ces derniers souhaitent ainsi combattre la méfiance, les divisions et le désespoir nés parmi eux et dans le pays à la suite de la longue grève et de la fermeture de nombreux puits.

moment du sommet de Genève entre les présidents américain et soviétique. A Wassenaar, on a aussi parlé des relations entre pays de l'Est et Occident. Vivons-nous dans une société de confrontation idéologique ou faut-il miser davantage sur une « shuttle diplomacy » (littéralement : diplomatie-navette) cherchant à multiplier les contacts entre les deux parties de l'Europe ? Comment influencer sur la ligne de conduite d'un pays totalitaire ? De telles questions ont suscité des échanges animés auxquels Frédéric Philips, ancien président des Etablissements Philips, a apporté une autre dimension quand il a demandé : « Nous autres Européens de l'Ouest, ne décevons-nous pas ceux qui arrivent de l'Est ? Au-delà d'un niveau de vie avancé, à quelles valeurs sommes-nous restés fidèles ? »

La réflexion a aussi porté sur les relations entre les démocraties européennes d'es-

sence judéo-chrétienne et celles qui ont d'autres racines culturelles ou philosophiques, comme l'Inde. A ce propos, un participant a proposé certaines lignes de convergence possible :

– le souci et l'effort universels en faveur du développement de l'homme ;

– une morale séculaire justifiée par l'interdépendance des hommes ;

– l'importance croissante à accorder à l'intelligence et à la créativité féminine.

Avec des jeunes Indiens

« Si nous sommes fidèles à notre conviction la plus profonde, nous pouvons être utilisés pour changer la vie des nations ». C'est à partir de cette conviction à la fois simple et audacieuse que s'est rassemblée en octobre dernier à Panchgani (Inde), une trentaine de personnes. La plupart d'entre eux avaient moins de trente ans. Invités par deux jeunes Indiens, ils étaient venus d'une douzaine de pays dont l'Australie, la Malaisie, la Papouasie-Nouvelle Guinée et le Zimbabwe.

Ils ont réfléchi au sens à donner à leur vie et ont approfondi les racines spirituelles qui sous-tendent leur engagement de vie. « La foi jaillit de décisions morales renouvelées jour après jour »,

a-t-il été dit. Pour plusieurs des participants, tout a commencé par une démarche personnelle, l'une prenant l'initiative de se réconcilier avec une collègue devenue par la suite son supérieur hiérarchique ; l'autre, étudiant dans la ville de Pune, remettant en cause les mobiles égoïstes qui avaient motivé le choix de ses études.

Ils ont parlé de la situation de leurs pays respectifs afin de permettre à chacun d'élargir sa conscience des réalités du monde. Des liens d'amitié se sont ainsi noués d'un continent à l'autre, entre jeunes adultes unis par un engagement commun.

Chez les chefs de favelas

Un tonnerre d'applaudissements éclate à la fin de la représentation de *Lumières sur les collines* à Sao Paulo : le combat qui y est décrit pour améliorer les conditions de vie dans les bidonvilles de Rio est précisément celui dont viennent de débattre les deux cents spectateurs, tous responsables de favelas. Avec une différence, que souligne Luis Pereira, l'un des protagonistes : les conditions de vie n'ont pu changer que lorsqu'il décida de balayer d'abord devant sa propre porte.



Une favela



Christian Delorme photographié avec l'imam de la mosquée de Newcastle lors de la visite d'une délégation de l'Est lyonnais en Angleterre (voir page 7).

DES ALLURES DE DEFI

Le livre de Christian Delorme
lu par Jean-Jacques Odier

Grèves de la faim, lettres aux puissants de la terre, solidarité avec des prostituées réfugiées dans une église lyonnaise, marche avec les Beurs¹ à travers la France : Christian Delorme semble avoir souvent choisi les moyens spectaculaires, dangereux même, pour les causes qu'il défend. Aujourd'hui, dans un livre paru aux Editions du Centurion², il s'explique. Du moins c'est cet aspect-là que retiendront peut-être ceux qui n'ont vu dans ce jeune prêtre lyonnais qu'un agitateur ou un naïf manipulé.

Mais ceux qui le connaissent, ou qui abordent son livre sans préjugé, découvriront dans ce récit et ces réflexions alertes bien autre chose, avant tout le témoignage brut, limpide, d'un prêtre qui se dit humblement « rien qu'un homme en équilibre ». En équilibre entre les blessures inguérissables de la vie – surtout celle de ne pas avoir eu de père – les misères qui frappent à la porte, les luttes qui se révèlent impérieuses, les forces enfin qui attirent, comme c'est le cas pour nous tous, vers l'ange ou vers la bête.

Christian Delorme a le mérite de prendre assez de recul ; les causes dans lesquelles il s'est investi totalement, il les relativise aujourd'hui, que ce soient les Indiens de Guyane qu'il fallait sauver de l'extinction, les objecteurs de conscience emprisonnés, la défense des « respectueuses » harcelées par la police. Cette dernière action l'amène d'ailleurs à s'interroger sur l'organisation de la sexualité dans notre société et sur l'at-

titude de l'Eglise à cet égard. Il aborde ainsi maints sujets dont on comprend que des prêtres ne les traitent pas facilement.

Qui sont les modèles de Christian Delorme ? Martin Luther King, bien sûr, mais aussi Jean XXIII et, plus près de lui, Mgr Ancel, qu'on appellera l'évêque-ouvrier et qui saura déceler en ce jeune Lyonnais complexe et bouillonnant un être « aimé de Dieu ».

La rencontre des cultures

Puis, avant même son ordination, Christian Delorme est entraîné dans ce qui va faire de lui une figure publique : la défense des droits des jeunes immigrés, qu'il poursuit aujourd'hui avec la CIMADE. On comprend, en lisant son livre, que ce n'est pas lui qui est allé au devant d'eux, mais eux qui ont investi d'abord sa chambre, puis son univers. Partageant la vie de quelques-uns d'entre eux, il découvre que « nos différences ne font plus le poids devant nos ressemblances ». A leur contact, il rattrape l'enfance qu'il n'a pas vécue, il fait le plein de leur rage de vivre. Mais il différencie, dès le début, la révolte et la violence même si les pouvoirs publics ou la police sont souvent déconcertés par ses prises de position. Ce sont d'ailleurs les heurts entre jeunes Arabes et policiers aux Minguettes, en 1983, qui l'amènent à une réflexion de fond sur l'action et les méthodes des forces de l'ordre, sujet du chapitre étonnant : « La police avec nous ». Il va jusqu'à avouer : « Je me verrais même très bien comme prêtre au service des policiers chrétiens. »

Du témoignage, le livre passe bientôt à l'interrogation sur la société de demain. L'acte de foi, aux yeux de Chris-

tian Delorme, ce serait pour les Français de se persuader que leur nouvelle identité ne sera pas une désagrégation de ce qu'ils sont chacun et collectivement, mais un « plus » enrichissant. La rencontre des cultures, il le reconnaît, ne pourra pas se faire sans conflit. Elle ne doit pas non plus se réduire à la juxtaposition de plusieurs sous-cultures. Il s'agit avant tout d'améliorer les lieux privilégiés du rapprochement, c'est-à-dire l'école, le quartier, l'entreprise, les médias et la commune. Un vaste ajustement est à étudier dans chacun de ces secteurs, où doit se mettre en place un véritable dispositif de solidarité.

J'allais oublier de parler de l'amitié. Ce serait une grande lacune car, dans l'itinéraire spirituel et social de Christian Delorme, les amitiés ont toujours agi comme un puissant moteur. Il dit lui-même qu'elles ont fait basculer sa vie. Elles sont manifestement, pour ce prêtre sans cesse à l'affût de nouvelles misères à secourir, indissociables de l'amour du Christ. Et cela nous amène aux dernières pages du livre. Au-delà de toutes les luttes, des réflexions sur notre monde imparfait, l'auteur semble revenir au point de départ : « Je suis conscient, écrit-il, de ne pas être un bon disciple, de ne pas être un bon prêtre. Mais je n'existe pas en dehors du Christ et Il le sait. Mieux que quiconque, il connaît le mal qui me ronge et, même si je n'arrive pas à L'aimer, à aimer les hommes mes frères comme il conviendrait, Il n'ignore pas qu'il y a malgré tout de l'amour entre Lui et moi, entre les hommes et moi. »

Christian Delorme n'a que trente-cinq ans. Il a donc beaucoup d'autres étapes devant lui, beaucoup de pages blanches à remplir. Dans l'esprit d'humilité qui parcourt son livre, cet avenir, gageons-le, sera plus riche encore.

1) Nom que se donnent les jeunes d'origine maghrébine vivant en France

2) *Par Amour et par colère*, de Christian Delorme, avec la collaboration de Benoît Fidelin, Le Centurion, 159 pages, 69 FF.

AMÉLIORER LE CLIMAT POLITIQUE FRANÇAIS

par Jean-Marie Daillet
Député C.D.S. de la Manche



Le rôle de l'opposition dans une démocratie est un sujet à propos duquel il est délicat, vu l'évolution politique actuelle, d'interroger un député français. Faut-il en effet se situer dans le contexte d'aujourd'hui ou dans celui qui risque de s'imposer dans quelques mois ? C'est pourquoi nous avons demandé à M. Jean-Marie Daillet, qui est aujourd'hui dans l'opposition, à la fois les souhaits qu'il pouvait formuler quant à l'attitude de la gauche si les rôles s'inversaient à l'issue des élections de mars 1986, et ses réflexions sur l'attitude présente de l'opposition et sur les leçons que celle-ci a pu apprendre depuis quatre ans.

Nous lui demandions également quels changements de structures et de mentalités lui paraîtraient nécessaires pour que la France améliore la qualité de son débat politique.

M. Daillet livre ici une réponse d'ensemble à nos questions. Quelle que soit l'issue du scrutin du 16 mars, nous espérons que les suggestions émises par M. Daillet inspireront l'attitude et du pouvoir et de l'opposition. Ce serait, pensons-nous, un pas en avant vers la décrispation.

La future majorité devra porter une plus grande attention que jamais à l'aspiration des Français à un changement de climat politique.

Si la majorité a longtemps versé dans l'outrance et l'intolérance, l'actuelle opposition, lorsqu'elle était au pouvoir, a parfois donné le spectacle d'un certain sectarisme. Leurs querelles internes ont fait la joie des chroniqueurs, mais aggravé le décalage entre le citoyen et le Parlement, pour ne pas dire que la déconsidération dans laquelle celui-ci est volontiers tenu en France en a encore été accrue.

Il serait grave que, succédant à la désaffection de nombreux Français à l'égard de la majorité socialiste, se développe rapidement une déception irri-

tée par de l'arrogance et des maladresses, qu'il faudra d'autant plus éviter que le nouveau gouvernement ne pourra ni restaurer rapidement la croissance, ni renoncer à un certain nombre de réformes capitales, comme les dénationalisations, qui seront évidemment contestées par « la gauche ».

Bon sens

Autrement dit, je souhaite que la majorité et le gouvernement futurs aient le bon sens de s'attacher à la solution des vrais problèmes dans un esprit de sérieux, de réalisme et de dialogue, sans mépris pour l'opposition et dans une écoute très attentive des Français, ce

qui implique également qu'ils sachent trouver un style d'information et d'explication dépourvu de propagande, pleinement honnête, évitant la polémique.

Peut-être est-ce là un rêve, car le débat majorité-opposition a été très vif pendant cinq ans, et il est vrai qu'au début de la législature, l'union de la gauche n'a eu que trop souvent une attitude franchement méprisante et sectaire à l'égard de l'opposition, ce qui a naturellement entraîné des protestations et des répliques véhémentes de la part de la minorité. Ainsi s'est durci pendant plusieurs années le climat au Parlement, accentuant la coupure « droite-gauche », tout au moins jusqu'au tournant nettement pris au cours des derniers mois, l'échec électoral probable des socialistes en mars 1986 leur ayant inspiré plus de prudence. Sans parler du changement de scrutin législatif destiné à limiter la victoire de l'opposition et, si possible, à créer des rapports de force contraignant à la cohabitation les vainqueurs et le président de la République.

Il n'empêche que la défaite des socialistes était déjà inscrite dans le phénomène de rejet, assez bien exploité par l'opposition, qu'à causé leur apparente volonté de nationaliser l'enseignement privé. La liberté, fondamentale aux yeux des Français, de choisir, à des conditions financières égales, le type d'enseignement qu'ils veulent offrir à leurs enfants, n'a pu être abolie, mais la ten-

tative avortée a laissé des traces qui nuisent à l'étiquette d'hyperdémocrates qu'affectaient de se donner les socialistes en 1981.

Fair play

L'opposition actuelle aura naturellement le plus vif désir de démanteler une large part de la législation socialiste, mais elle aura sans doute appris qu'un certain nombre de réformes sociales introduites par l'union de la gauche seront difficilement réversibles.

Cependant, comme les Français ont commencé à comprendre que la politique de facilité – interrompue par les socialistes eux-mêmes – n'autoriserait plus personne à la démagogie sociale et ne conduirait rapidement qu'à un regain de rigueur, l'opposition pourra tout de même promouvoir une bonne dose de libéralisme économique. Elle ne le pourra cependant, je le répète, qu'à la condition d'être prudente dans le choix des mesures de modération qui pourront s'avérer nécessaires dans la protection sociale sous ses formes actuelles.

Naturellement, si l'actuelle opposition restait minoritaire, ma position de principe resterait la même : quel que soit en effet le cas de figure, la crédibilité de l'opposition repose davantage sur les preuves de sang-froid, de sérieux et de réalisme qu'elle peut apporter à

l'opinion que sur la gesticulation, l'investive et le blocage psychologique.

Je ne veux pas dire par là qu'elle doit se résoudre, par opportunisme, à ce que je ne sais quelle cohabitation : un gouvernement d'union nationale ne s'impose qu'en cas de crise grave, comme on l'a bien vu dans le passé. L'alternance caractérise les grandes démocraties, mais il est clair qu'elle n'est suffisamment admise par les uns et les autres que si un certain fair-play, un certain respect réciproque du vaincu par le vainqueur est la tonalité générale. Encore une fois, les deux parties y ont intérêt, si elles veulent passer pour soucieuses de l'intérêt national.

Majorité d'idées

Nous ne sommes pas encore, il est vrai, tout à fait dans l'esprit – et sans doute ne le serons-nous jamais – de la bipolarisation douce à l'américaine. La démocratie des Etats-Unis n'est pas celle de la lutte idéologique. Le sens du bien commun et de la liberté de l'individu y caractérise la vie parlementaire, puisqu'aussi bien le vote bloqué y est inconnu et que chacune des deux grandes formations est parcourue en son sein de tendances fort diverses. Loi après loi, problème après problème, c'est le pays par excellence des majorités d'idées. Quels que soient les défauts de la so-

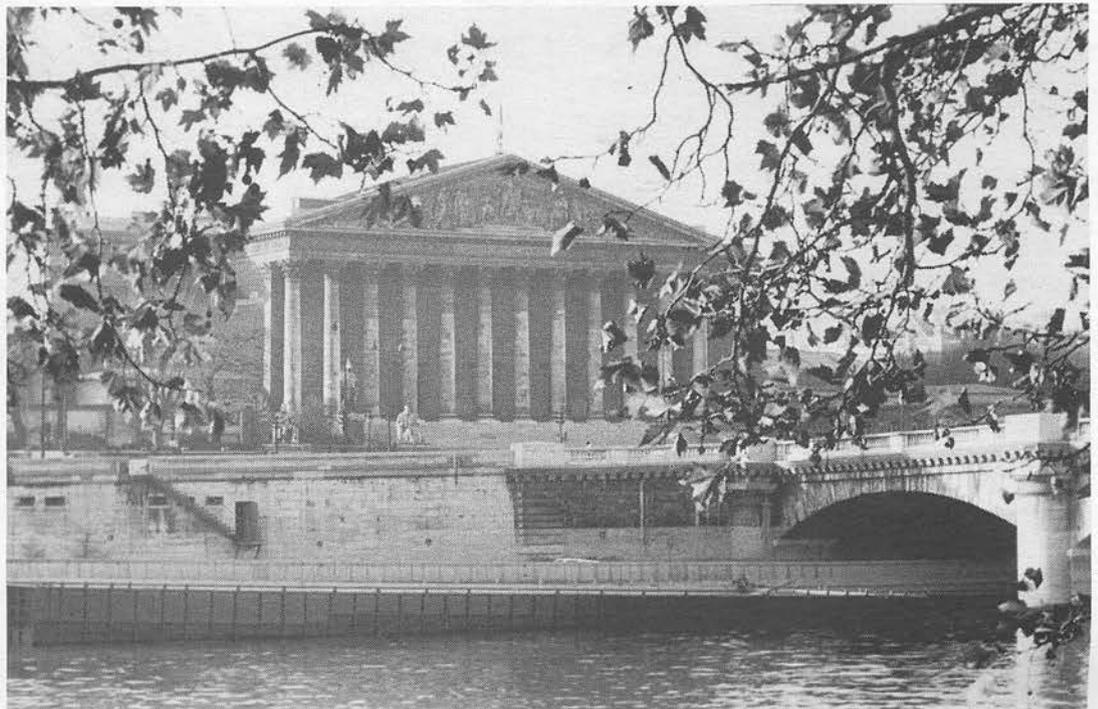
ciété politique américaine, ses vertus sont exemplaires, en termes d'esprit public et de respect de l'adversaire. Cela tient sans doute aux origines, fortement teintées de religion, du fédéralisme américain et à une tournure d'esprit générale chez les Anglo-saxons.

En France, il n'est pas pour autant impossible d'améliorer le climat. S'il est vrai que la bipolarisation a incontestablement durci le jeu sous l'influence démagogique des extrêmes, l'évolution électorale elle-même pourrait bien révéler l'aspect positif de la lassitude des Français à l'égard de l'électorisme. Il y a, dans les principaux groupes parlementaires, des hommes et des femmes sincèrement dévoués au bien public et qui détestent certains aspects dégradants et ridicules du combat politique. Sans renier les idées auxquelles on tient, il doit être possible de traiter la plupart des problèmes en fonction non pas de mots d'ordre partisans, mais d'une recherche des solutions concrètes les plus efficaces, c'est-à-dire techniquement viables et psychologiquement acceptables.

C'est dans cet esprit que je préconise l'application à la France, projet par projet, du système des auditions publiques, que j'ai d'ailleurs expérimenté avec succès à l'Assemblée Nationale.

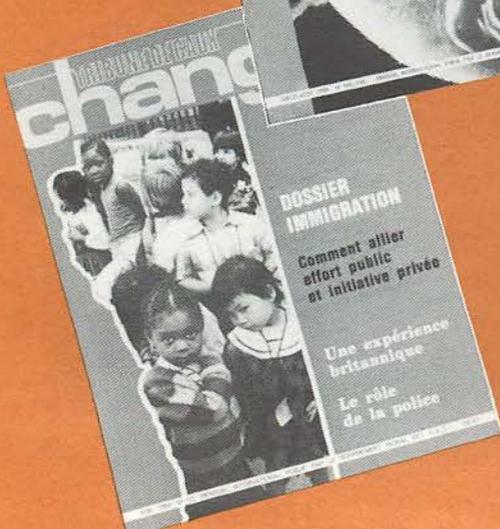
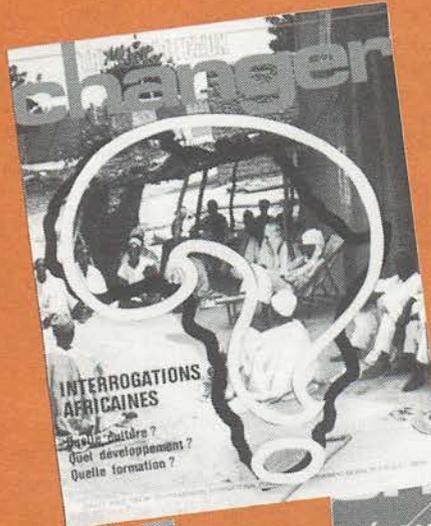
JEAN-MARIE DAILLET

(Titre et intertitres de la rédaction)



Le Palais Bourbon, siège de l'Assemblée nationale, deviendra-t-il le temple du fair-play ?

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS